

La violence sous l'éclairage biblique

La violence ¹ « est une caractéristique constante du développement humain » écrit un spécialiste ². Dans ses expressions les plus diaboliques, on pense au terrorisme, aux guerres, aux génocides... (le 20^e siècle a été décrit comme « l'ère de l'épouvante » ³). Dans ses expressions plus courantes, nous la côtoyons au travers des images répétitives des journaux télévisés, de la délinquance de nos quartiers, ou peut-être des déchirements familiaux de notre entourage ⁴... En approchant le projecteur dans notre direction — bien que les pailles des autres se voient mieux que nos propres poutres —, la violence et l'agressivité sont aussi en nous-mêmes. Dans certaines situations de stress, d'irritation, une force incontrôlée peut nous saisir. Une statistique dit que 70 à 90 % des hommes et 40 à 60 % des femmes avouent avoir éprouvé l'envie de tuer quelqu'un un jour ou l'autre ⁵.

L'homme bon ?

Si certains, comme Jean-Jacques Rousseau, ont osé soutenir que l'homme est *bon, rationnel et volontaire*, la majorité des penseurs est plus pessimiste. Freud le décrit comme n'étant pas *débonnaire*, mais possédant *une bonne somme d'agressivité*. Thomas Hobbes écrivait que, *dans son état de nature, l'homme est un être violent, égoïste et calculateur*. ⁶

Malgré les nombreuses théories échafaudées sur la violence, elle garde un côté mystérieux : « *Tant que nous ne saurons pas ce qu'elle est, au plus intime de nous-mêmes, nous ne saurons la soigner* » précisait un article du *Monde des débats* ⁷.

Dans la Bible

Ce livre est une prodigieuse méditation sur la condition humaine. Par un éclairage divin, elle en dévoile quelques aspects cachés. En simplifiant beaucoup, la violence apparaît comme une manifestation — parmi d'autres — d'un profond dysfonctionnement appelé le *péché*. Jésus en souligne la dimension intérieure : « *Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté...* »⁸.

¹Dans cet article, nous donnerons au mot *violence* le sens de déchaînement d'agressivité tourné contre les autres (ou parfois contre soi). Nous n'aborderons pas la violence « mesurée » de certains cas de légitime défense ni celle vécue par ceux qui passent par des catastrophes naturelles, maladies ou des accidents. Sur ce dernier point, nous renvoyons par exemple au livre de John Blanchard, *Où est Dieu quand rien ne va plus ?*, Europresse, 2005 ; ou à une réflexion personnelle sur les catastrophes :

<http://epépalaiseau.free.fr/etudes/catastrophes.html>

²Yves Michaud, « Violence », *Encyclopédie Universalis*.

³En particulier à cause des cauchemars des Arméniens en 1915, des paysans ukrainiens en 1933, d'Auschwitz en 41-45, des Cambodgiens des années 70, du Rwanda en 94. Voir par exemple Bernard Bruneteau, « Génocides, de l'Arménie au Rwanda », *Hors Série de Sciences Humaines*, n°47, janvier 2005, p. 68, abrégé désormais par *HSSH*.

⁴Voir par exemple le dossier des Assises 2004 de la Fédération Protestante www.protestants.org/textes/violence/introduction.htm ou la brochure de l'Alliance biblique française, *Comment la Bible interpelle notre violence*, déc. 2004.

⁵« Trois regards sur la violence », *HSSH*, p. 20.

⁶Hobbes, *Léviathan*, 1651 ; Freud, *Malaise dans la civilisation*, cité dans *HSSH*, p. 20.

⁷Interviews de L. Croc, G. Dumont, A.-J. Fulgeras, R. Girard, M. Jullian, M. Moissard, J.-M. Aighourlian, Juillet-Août 1994, n°21, p. 38.

⁸Mc 7.21-22. Le Nouveau Testament va, sur ce point, plus loin que l'Ancien. Par exemple, à propos du meurtre ou de l'adultère qui étaient condamnés dans la loi de Moïse, Jésus relève que l'intention cachée - ou

Dans l'épître aux Romains, Paul démontre l'universalité du péché. Il le fait remonter à la désobéissance d'Adam : « *Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort* »⁹. Ce péché s'est amplifié : « *Connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres* » (1.21-22).

La « nature » humaine est désormais profondément altérée¹⁰. Sa *préoccupation* se caractérise par une rébellion et une agressivité sournoises et irrécupérables : « *La chair tend à la mort..., car le mouvement de la chair est révolte contre Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas.* »¹¹ Puisqu'elle s'est coupée de celui qui est la vie, la mort spirituelle a gagné l'humanité pour la placer sous l'influence d'une nature corrompue et des forces de ténèbres¹².

La réponse à ce grave problème est dans le plan divin de *salut*. Mais pour diverses raisons, le *monde* ne peut le saisir. Le Seigneur, malgré tout, n'abandonne pas ceux qu'il a créés. Avant de développer quelques aspects de ce *salut*, disons quelques mots sur des soins palliatifs à la violence, accessibles à tous.

Gérer la violence sans Dieu

Par une « grâce commune », Dieu accorde une certaine sagesse à la société afin que le mal n'atteigne pas trop vite des proportions ingérables comme ce sera le cas dans *les temps de la fin*¹³. Yves Michaud écrit : « *Tout le processus de civilisation consiste à adoucir sa violence par la politesse ou l'usage des calmants, à la rediriger avec le sport et les jeux du stade, à la réprimer par la prison ou à l'utiliser dans la guerre. Le contrôle social doit s'imposer à la violence. Mais la tâche est infinie.* »¹⁴ Pour adoucir la violence, il faut aussi comprendre ce qui peut l'amplifier comme : 1) Les problèmes d'éducation : « *Les délinquants chroniques sont des individus qui n'ont pas appris le contrôle de soi, la réciprocité et la capacité d'entretenir avec autrui des relations pacifiques souvent du fait de l'incompétence parentale* » écrit un spécialiste en criminologie¹⁵. Cette absence du contrôle de soi développe souvent une fragilité face à certaines dépendances comme l'alcool ou la drogue. Une spirale maléfique entraîne alors ces personnes vers le bas. Dans ce sens, le problème croissant des *décompositions* familiales laisse présager de mauvais jours. 2) L'injustice dans la société, et d'abord dans le sens où une catégorie de personnes peut subir des injustices. N. Sarkozy écrivait : « *Je crois au plus profond de moi-même que l'humiliation conduit à toutes les violences et à toutes les incompréhensions* »¹⁶. Par le mot justice, on entend aussi un *juste châtement*. La répréhension juste des fautes, appliquée à tous sans favoritisme, est indispensable. Elle est, en théorie, à la base des « sociétés de droit ». 3) Le fanatisme

manifestée simplement en paroles - est comparable à l'acte lui-même (Mt 5.21-28).

⁹Rm 5.12. On peut déduire de Gn 2-3 qu'en cédant à la suggestion du *Serpent* d'être comme des dieux connaissant bien-et-mal, l'homme s'est pris lui-même pour mesure, refusant la dépendance du Créateur. Voir par exemple S. Lyonnet, « Péché », *Vocabulaire de théologie biblique*, Le Cerf, 1988 ; ou Henri Blocher, « Péché » ou « Chute » dans *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, où il écrit : « Les maux qui affligent l'humanité procèdent de la folle volonté, partagée par l'homme et la femme, de devenir « comme des dieux, connaissant (maîtrisant) bien-et-mal ».

¹⁰ Paul la désigne sous le mot « chair ».

¹¹ Voir Rm 8.7 TOB.

¹² Voir Ép 2.1-3 ; À propos des *ténèbres*, La Bible laisse penser que la « chute » de l'homme a été précédée d'une révolte contre Dieu de plusieurs créatures célestes, dont Satan (Jude 6 ; 2 P 2.4...).

¹³ Pour la grâce commune voir par exemple Ac 14.16-17 ; 1 Tm 4.10 ; pour la crise des temps de la fin voir Mt 24.12 ; 2 Th 2.3-12...

¹⁴ « L'être humain n'est pas un animal tendre », *HSSH*, page 19.

¹⁵ Maurice Cusson, « Le crime, un choix rationnel », *HSSH*, p. 55.

¹⁶ Nicolas Sarkozy, *La République, les Religions, l'Espérance*, Cerf 2004, p. 110.

religieux peut aussi être une source d'amplification de la violence¹⁷. Il est incontestable que la religion a souvent été utilisée dans ce but, mais pas plus que d'autres systèmes idéologiques « non-religieux » (on pense aux massacres républicains qui ont suivi la Révolution française, sans parler du *communisme* ou du *nazisme*).

Au rayon de la « grâce commune », mentionnons les témoignages parfois étonnants de non-croyants qui apaisent la violence. La parabole du bon Samaritain nous montre aussi, qu'en dehors de toute appartenance religieuse, il existe une compassion qui devrait être le lot de tous les humains créés en image et en ressemblance de Dieu¹⁸.

Réponses bibliques

Les trois points précédents ne sont pas non plus étrangers à la Bible. Même si ce ne sont que des *soins palliatifs*, nous ne devons pas les négliger. 1) La Bible met un accent particulier sur la famille et une éducation ferme, respectueuse et aimante¹⁹. 2) Les proverbes bibliques martèlent que la pratique de la justice est une bénédiction tant pour l'individu que pour une nation²⁰. 3) La Bible ne cache pas l'usage destructeur qui peut être fait de la « religion » : les ennemis acharnés de Jésus étaient principalement les chefs religieux.

Un résumé biblique des causes de l'amplification de la violence serait : « *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi* »²¹.

Alors, y a-t-il un remède plus radical à la violence ?

Oui, par le *salut* ou la *rédemption*. La première facette en est d'ordre juridique. La *Bonne Nouvelle* (ou *Évangile*) nous enseigne que Dieu a payé un prix infini pour que la dette de notre violence et de notre péché soit réglée. C'est, par exemple, le thème de la *justification* en Rm 3-4. La deuxième facette du salut annonce une transformation de la nature humaine (Rm 5-8...). Ézéchiel prédisait depuis des siècles ces vérités : « *Je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau... et je mettrai mon Esprit en vous...* »²².

Mais il faut ajouter que cette transformation ne se manifeste pas instantanément, de manière magique. Il y a un long processus de croissance spirituelle afin de nous permettre d'être conduit, non plus par notre *nature ancienne*, mais par la *puissance de l'Esprit de Dieu*.

À l'Église de Galatie qui manifestait une grande immaturité dans ses relations, Paul doit rappeler que la violence peut encore se manifester de manière honteuse dans les Églises : « *Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres* » (5.15). Il met en opposition ensuite le désordre résultant d'une vie conduite par la « chair », avec une vie conduite par l'Esprit de Dieu : « *Les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire... hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités..., mais le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5.19-22).

La réponse à la violence est avant tout « individuelle ». Plus nous vivons une pleine dimension de la vie du Christ en nous par son Esprit, plus notre caractère sera transformé. Nous pourrions ainsi être ces « *ouvriers de paix* » (Mt 5.9) en nous associant d'une part à l'œuvre de la grâce commune qui cherche à réduire la violence dans la société, mais aussi en étant des communicateurs de la paix de Dieu à travers l'Évangile.

Copyright © 2005 Reynald Kozycki, certains droits réservés

¹⁷ Voir par exemple Mark Juergensmeyer, « Quand la religion devient théologie de la rébellion », *HSSH*, p. 62.

¹⁸ Voir Luc 10.30-37.

¹⁹ Pr 3.12 ; 22.6, 15 ; Ép 6.1-4.

²⁰ Par exemple les chapitres 10 à 29.

²¹ Ga 6.7.

²² Éz 36.25-27.